

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTREAL, VENDREDI, 17 NOVEMBRE 1871.

Nc. 18

## SOMMAIRE du No. 18—17 Novembre 1871

<b>Agronomie.</b>	
AGRICULTURE PROPREMENT DITE.....	213
L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ET LES SEMENCES.....	214
<b>Notes de la Semaine.</b>	
DE LA COOPERATION ENTRE CULTIVATEURS.....	215
MOYEN DE GUERIR LES CHANCRE DES ARBRES FRUITIERS.....	217
MOYEN POUR DETRUIRE LE PUCERON LANIGERE.....	217
FABRICATION DU FROMAGE.—De la présure et des moyens de la préparer.....	217
AYEZ UN CAHIER LE POCHE.....	218
<b>Apiculture.</b>	
AVANTAGE DES GRANDES RUCHES ET DE CELLES QUI PEUVENT S'AGRANDIR ET SE DIMINUER.....	218
<b>Economie Domestique.</b>	
POMMADE POUR LES CHEVEUX.....	218
<b>Recettes utiles.</b>	
MOYEN POUR DETRUIRE LES CHARDONS LES ORTIES, LES ROSES, ETC.....	218
<b>Histoire Naturelle.</b>	
ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CHEVAL.—Hygiène du cheval. Du pâturage.....	219
<b>Illustration.</b>	
Un pommier.....	217
LES MARCHES DE LA PROVINCE.....	219

### Agriculture proprement dite.

Extraits du " *Livre de la Ferme* " par Joignaux préparés spécialement pour la *Semaine Agricole*.

La forme générale du corps et les aptitudes méritent autrement, à notre point de vue du moins, d'être prises en considération. Or, l'accouplement de deux individus aussi semblables que possibles sous ce double rapport ne constitue point pour le physiologiste un croisement, dans la véritable acception de ce mot, quelles que soient d'ailleurs les différences qu'ils présentent dans les caractères secondaires de leur physionomie, indépendants de leur constitution physiologique. Il faut une grande attention et beaucoup d'habitude pour distinguer dès maintenant à première vue, par exemple, tel charollais amélioré par sélection et tel durham au pelage blanc comme lui; cela sera encore bien plus difficile, sinon tout à fait impossible, lorsque la race charollaise sera avant peu arrivée par ce moyen au degré d'amélioration qu'elle doit atteindre. Le mariage entre le charollais amélioré et le durham

n'est donc point à proprement parler un croisement; et les produits s'en maintiendraient certainement, à la condition qu'ils fussent placés au milieu des circonstances qui ont modifié la race mère; sans quoi, bien entendu, ils feraient retour au type primitif. C'est ce que l'on a pu du reste observer chez les éleveurs si distingués, les Massé, les de Bouillé, qui s'occupent de la race charollaise.

Cette notion domine toute la question du croisement industriel, telle que nous l'avons posée. Celui-ci, pour réussir, doit être mené de front avec la sélection, qui seule peut améliorer la race, et en même temps fournir des mères capables de s'allier, avec quelques chances de succès, avec un reproducteur plus avancé qu'elle dans la voie de l'amélioration. Les produits de cette alliance seront formés sur un type assez rapproché de celui du père, mais à la condition indispensable qu'ils trouvent dans la nourriture et les soins qui leur seront donnés de quoi exercer suffisamment les aptitudes qu'ils en auront reçues. Le père leur aura fourni le patron, le moule, si l'on veut; l'intervention de l'artiste doit y couler la matière et la façonner. Ce sont des objets de fabrication et de vente, et pas autre chose. Leurs qualités, purement individuelles, ne peuvent se répéter que par les moyens qui ont déjà servi à les obtenir.

Il s'agit ici d'un principe absolu. Nous l'avons établi suffisamment, pensons-nous, au chapitre relatif aux améliorations. Quelles que soient les aptitudes spéciales à développer et à exploiter, il n'y faut point songer, si l'on ne peut d'avance compter sur les moyens hygiéniques qui sont la condition fondamentale de tout perfectionnement dans les individus comme dans les races. Avec ces moyens, le croisement pratiqué avec intelligence et compétence est un bon procédé d'exploitation; en leur absence, il ne donne que des mécomptes. L'observation l'a mille fois prouvé; et l'on

n'aura pas de peine à le comprendre maintenant. Il est clair, par exemple, que transmettre par la génération de grandes aptitudes à un développement précoce, à une assimilation très-active, pour n'avoir ensuite à fournir que des aliments insuffisants à l'exercice de ces aptitudes, c'est préparer sûrement aux individus qui les possèdent une vie de souffrances et un développement anormal; que transmettre aussi une excitabilité nerveuse très-intense, sans rien de ce qui, dans la nourriture et la gymnastique, assure la solidité des organes de la vie de relation, c'est faire à coup sûr des individus manqués, irréguliers, sans équilibre organique, des anomalies en un mot.

Ainsi donc,—et il faut insister sur ce fait,—la condition indispensable de toute entreprise de croisement véritable, c'est-à-dire d'accouplement entre une race inférieure et une race supérieure, pour en obtenir des produits améliorés, est que les reproducteurs et les produits puissent être placés dans des circonstances au moins égales à celles où la race supérieure s'entretient et se conserve, sinon meilleures. L'influence héréditaire du type améliorateur est à ce prix; autrement elle s'efface et disparaît. Si, par le fait de ces circonstances, la race inférieure, dans son ensemble, est devenue égale à la supérieure, dans l'échelle de l'amélioration, quant aux individus accouplés, le cas rentre en réalité dans le champ de la sélection pure, ou du mariage des individus à formes et à aptitudes identiques; il n'y a plus de croisement, dans l'acception propre de ce mot. Les individus qui en résultent ne sont plus de vrais méteils; on conçoit qu'ils puissent former race.

Ce n'est du reste qu'en se rapprochant de ces conditions que le croisement, à titre de moyen industriel, peut produire de bons résultats.

Comme tous les procédés industriels, le croisement comporte, dans ses applications pratiques, des règles et des préceptes que nous ne pouvons passer en ce moment en revue, devant

ici nous en tenir aux principes généraux ; ils seront indiqués en détail dans chacun des chapitres consacrés aux diverses espèces que nous avons en vue, et relativement à chacune des spécialisations auxquelles ils doivent conduire les animaux.

(A continuer.)

### L'enseignement agricole et les semences.

Le Progrès en agriculture consiste à faire mieux d'abord, puis de mieux en mieux afin de récolter plus abondamment, afin d'obtenir, par l'abondance même des récoltes, la réduction du prix de revient des produits et finalement plus de profit.

Le rédacteur en chef de cette feuille pousse incessamment dans cette voie féconde, hors laquelle vraiment il n'y a plus rien à attendre, hors laquelle ainsi qu'il le dit avec raison, l'agriculture n'est plus qu'une glèbe, un dur métier qui inflige un travail pénible, sans arrêt, sans rémunération suffisante du labeur quotidien.

Dans la langue des économistes, cela s'appelle "un métier de pauvres gens qui sont à la fois de mauvais producteurs et de mauvais consommateurs"

D'une pareille situation sort malaisément la richesse. La force et l'indépendance nationales viennent d'autre part. A source meilleure aussi l'on doit puiser pour arriver à la pleine satisfaction des besoins qui naissent pressants d'un état de civilisation avancée.

La civilisation n'est le monopole d'aucun peuple. Elle est à tous et, sous peine de déchéance, s'impose également à tous. Par sa position le Canada peut devenir fort, puissant riche et commander le respect.

Quoi qu'il en soit, il y a nécessité pour nous de devenir très-riches et très-forts. Nous avons tout ce qu'il faut pour cela, et vraiment ce sera chose bientôt fait si, nous attachant à des vues justes et saines, à des pratiques ou à des moyens de gouvernement judicieux, la nation veut bien se rappeler qu'elle est essentiellement agricole ; que, par l'agriculture surtout, elle peut prendre de la vitalité, de la virilité, une source d'expansion, capables d'en faire véritablement une puissance.

Je n'ai rien à dire ici ni de l'industrie, ni du commerce, ni d'aucune autre branche quelconque du travail national, sources vives aussi de force et de prospérité pour le pays : mais j'insiste sur ce fait que la première industrie pour nous est l'agriculture, et que sans en négliger aucune, sans surtout nuire à aucune, il y a lieu de se précipiter avant tout de l'agriculture, notre industrie-mère. Loin donc de l'oublier ou de la subordonner, il faut la

placer au sommet et soigneusement l'y maintenir. Par sa prospérité, elle fera les autres prospères.

L'excessive lenteur de sa marche tient à son manque d'instruction spéciale. Là, évidemment, est son côté faible, celui qu'il est urgent de fortifier. Aucune autre industrie n'a aujourd'hui autant à gagner par l'enseignement que celle-ci. Les livres et les journaux ne suffisent pas. Ils arrivent à un trop petit nombre de lecteurs pour produire un effet utile, immédiat, appréciable. Voyez donc ce qu'il a fallu de temps pour amener les masses à reconnaître que le vieil outillage était devenu insuffisant. Une fois vaincu pourtant, les praticiens ne sont plus attardés, et le matériel agricole, promptement renouvelé, a réellement changé la face des cultures. Qui oserait dire que les choses n'eussent point été plus résolument menées si la révolution, qui s'est tardivement opérée, avait pu se produire, sous l'influence de leçons bien données et facilement apprises ? quels efforts n'a-t-on pas fait à cette place, ailleurs et ici pour démontrer l'importance, la nécessité de la culture intensive, la pauvreté de celle qui, au lieu de placer sur elle-même son épargne et d'accroître d'une manière profitable son capital d'exploitation porte sottement ses économies, chèrement payées, aux emprunteurs qui les sollicitent, aux spéculateurs qui s'enrichissent scandaleusement du jour au lendemain aux dépens et au détriment de l'agriculture affaiblie.

Qui oserait nier que, bien éclairé sur ces deux points, — l'insuffisance notoire de son capital et le peu de sécurité de la plupart des placements industriels, — l'agriculteur eût jamais songé aux prêteurs courant les aventures avant de s'être donné à lui-même, en suffisance, en toute la mesure que réclame une agriculture progressive et rationnelle ? Que de tâtonnements onéreux n'ont pas été causés par le défaut de connaissances zootechniques ! Combien de croisements inutiles ! que de fautes économiques commises ! En d'autres termes, que de sacrifices en pure perte depuis que, s'essayant à faire mieux, en ce qui touche un bétail, si arriéré encore actuellement, l'agriculture s'est mis en route pour des résultats incertains, sans but défini ! quels secours ne lui eût pas apporté ici un savoir plus complet ou plus exact !

On pourrait passer ainsi en revue, un à un, les nombreux détails de l'agriculture, et chacun d'eux porterait en soi la nécessité d'une instruction qui partout manque. Oui, hâtez-vous de verser sur les populations agricoles l'enseignement professionnel, l'instruction spéciale qui les enrichira en donnant à la nation entière sa force et son indépendance ; hâtez-vous, car depuis longtemps vous leur devez ce baptême.

On peut plaindre le pauvre déshérité qui n'a pu apprendre ni à lire ni à écrire. Chacun est à même d'apprécier quelle serait pour lui l'utilité de cette faible lumière, et tous désireraient qu'elle fût mise à sa portée. Combien plus sont à plaindre ceux qui sont obligés de se vouer tout entiers, corps et âme, pendant une longue vie, à une profession dont ils ne sauraient jamais, pour ainsi dire, le premier mot ! Et que cette situation, que ces épaisses ténèbres sont déplorables, lorsque du travail incessant de ceux-là peut résulter ou la condition d'infériorité ou l'état de supériorité de la nation, non-seulement vis-à-vis d'elle-même, mais encore et surtout relativement aux voisins, ses rivaux, ses envieux, dont toute les aspirations tendent à devenir ses vainqueurs et ses maîtres.

Encore une fois, instruisez les agriculteurs, car l'agriculture est et restera notre ancre de salut.

Et que l'instruction donnée soit solide car l'agriculteur a vraiment presque tout à apprendre, depuis A jusqu'à Z. Il n'y a si mince détail dont il n'ignore le pourquoi et le comment, et les choses les plus journalières, celles qu'il pratique le plus, sont bien souvent encore celles qu'il sait le moins. Je parle des couches profondes de la population agricole, de celles dont le travail mieux dirigé pourrait, comme par enchantement, doubler les forces et la fortune du pays.

A l'appui de cette assertion, il me faut citer un exemple ; je le prendrai dans le choix des semences, un sujet qui est venu se mettre, pour ainsi dire de lui-même à l'ordre du jour.

On a toujours labouré, on a toujours semé. Y a-t-il longtemps que les plus avancés savent ce que doit être, ce qui constitue un bon labour, et donnent ou font donner au sol les façons nécessaires à la pleine prospérité des plantes ? Le labourage n'est vraiment qu'un détail... Mais que de savoir théorique et pratique il comporte ! c'est à la fois — tout comme l'agriculture elle-même — une science, un art, un métier ! beaucoup le pratiquent et s'appliquent de leur mieux à le bien pratiquer. Combien, faute d'en connaître la théorie, tirent du pénible labeur qu'il leur inflige les fruits qu'ils en attendent !

Et de même de l'ensemencement. Parmi tous ceux qui, pleins d'espérance, jettent en terre bien fumée et bien préparée une graine même purgée de mauvaises graines, combien se doutent des qualités qu'elle doit avoir, combien savent rechercher les conditions qui assurent sa plus grande fécondité, son plus haut rendement. En dehors de ce précepte, qui a singulièrement vieilli et qui est encore l'alpha et l'oméga du praticien pur, — changez incessamment ou renouvelez souvent vos semences, —

l'homme de la tradition, le cultivateur de profession ne sait pas grand chose de ce qui, dans la graine, concerne sa reproduction. Cette connaissance n'est pourtant pas inutile au résultat cherché. S'il soupçonnait qu'elle lui manque, le praticien s'efforcera de l'acquiescer. En effet, nous voyons partout exercer avec un art infini les diverses opérations de l'ensemencement poussé par la pratique à sa dernière perfection, mais les connaissances théoriques faisant défaut, le semeur ne récolte pas souvent proportionnellement à la peine qu'il prend pour une réussite achevée. C'est que, en agriculture comme en tout, le succès n'est pas tout entier dans le travail ; encore faut-il que celui-ci soit aidé, secouru par le savoir. " Notre économie rurale, écrivait tout récemment M. E. Lecouteux, est essentiellement basée sur le travail ", et il démontrait aisément que, malgré les prodiges dus au travail, celui-ci, isolé de ses auxiliaires indispensables, demeure nécessairement impuissant au-delà de ce qu'il est apte à donner par lui-même.

A côté du travail du sol, intelligemment mené et accompli, M. Lecouteux veut voir l'engrais abondamment fabriqué ou acheté et largement employé. " Augmenter nos engrais, voilà quel doit être aujourd'hui notre grand objectif agricole. Ce sera du même coup augmenter nos récoltes et diminuer nos prix de revient."

La proposition n'est pas contestable ; mais elle ressortira mieux à son plein effet si, à l'augmentation de l'engrais, vient s'ajouter la connaissance de la semence, connaissance en dehors de laquelle il ne saurait y avoir choix éclairé de la semence ni complète réussite de celle-ci. " Quand on veut de bonnes récoltes, et naturellement on doit toujours en vouloir, dit excellemment M. P. Joigneaux, il ne suffit pas d'avoir des terres de première qualité et des engrais à discrétion, il faut surtout avoir de bonnes semences. Du moment où les reproducteurs végétaux ne valent guère, on a beau les bien loger et les bien nourrir, les produits restent toujours médiocres. C'est comme avec les producteurs d'animaux. Lorsque ceux-ci sont de mauvaise souche, on n'en fait pas des bêtes d'élite en embellissant les écuries et en doublant les rations d'avoine ou de fourrage.

Il s'agit d'abord de se les procurer de race irréprochable, après cela viennent les bons soins et le bon choix parmi leurs produits. Nos éleveurs d'animaux le savent bien, et nous constatons avec plaisir le progrès qui se poursuit de ce côté. Quant à nos éleveurs de végétaux, c'est différents, ils n'attachent pas aux graines destinées à la multiplication toute l'importance qu'il convient de leur attribuer. Pourvu que la semence ait été conve-

nablement nourrie et paye un peu de mine, ils s'en contentent, et, sauf de très-rare exceptions, ils ne prennent pas la peine de remonter à l'origine de cette semence ; ils ne se demandent pas si elle sort d'une race choisie, riche en qualités, et si elle a reçu les meilleurs soins de la part de ceux qui l'ont élevée pour la vendre."

Ceci n'est pas de l'indifférence, c'est tout simplement défaut de savoir. On croit bien avoir donné toute l'attention voulue à la graine lorsqu'on a pu se la procurer de belle apparence ou payant de mine : C'est bien là, il faut le dire, la moindre de ces vertus. Le choix d'une bonne semence comporte des connaissances plus étendues. Sans être affaire des plus compliquées, c'est néanmoins chose moins simple qu'on ne le suppose d'ordinaire. Obtenir de bonnes semences n'est pas si commun ou si facile qu'on pourrait le croire ; les bien choisir n'est pas non plus si aisé. On s'est plaint souvent et avec raison du peu de certitude qu'offrait au dehors l'achat des engrais chimiques ; la recherche des semences ne donne que très-exceptionnellement de meilleurs résultats.

Le praticien n'a pas eu de peine à reconnaître l'insuffisance des engrais inférieurs qu'on lui vendait à des prix trop élevés. Il a été moins sagace, et il reste moins heureux en ce qui concerne les semences, parce qu'il manque tout à fait de points de comparaison. Cela fait qu'il achète chat en poche et qu'il se contente d'un à peu près, sans même se douter qu'il y a ou qu'il pourrait y avoir meilleur, plus voisin de la perfection.

Il y a sur tout cela un beau et bon livre—le seul d'ailleurs qui ait été composé sur la matière. Ce livre unique, rencontre assez rare, a été écrit par une grande autorité, par un praticien judicieux dont personne ne récusera la compétence. Il porte cette enseigne à laquelle il demeure fidèlement attaché :—*Traité des graines de la grande et de la petite culture*—et ce nom estimé :—P. Joigneaux.

C'est un grand in-18 de 300 pages avec 69 figures dans le texte, écrit avec clarté et bon sens, expliquant toutes choses sans rien donner au hasard, disant consciencieusement, enseignant sous l'égide de l'expérience et laissant le lecteur surpris d'avoir eu tant à apprendre lorsqu'il ne soupçonnait pas qu'il ignorait tant en pareille matière.

Si les livres d'agriculture les mieux faits au point de vue de l'enseignement le plus utile des masses pouvaient aller à leur adresse, celui-ci serait aujourd'hui entre les mains de tous les cultivateurs, et il eût atteint un but important en démontrant à tous qu'un immense progrès reste encore à réaliser en ce qui touche le choix des bonnes semences et la pos-

sibilité d'en obtenir et desquelles on puisse être sûr.

Ce n'est pas pour recommander un excellent livre, que le nom de son auteur recommande mieux que ne le ferait patronage quelconque, que j'écris ce petit article, c'est simplement pour dire qu'après avoir très judicieusement porté son attention sur divers points arriérés du grand tout qu'elle forme, l'agriculture doit enfin se préoccuper du choix éclairé des semences, car par lui elle réalisera de nouveaux et importants progrès dans le rendement des récoltes.

## La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 17 NOVEMBRE 1871

### De la coopération entre cultivateurs.

Nous sommes dans un siècle d'association et d'organisation. Toutes les entreprises un peu considérables se font par compagnie, et pendant que le principal associé dirige les affaires, les efforts communs tendent à atteindre collectivement l'objet en vue ; par ce moyen on accroît très sensiblement ses forces, on diminue les prix de revient, par conséquent les associations rendent de très grands services à ces deux points de vue. Dans les villes et les centres peuplés on cultive avec soin le principe d'une union pour un avantage mutuel, lequel a conduit à des fins importantes et pratiques. Différents corps de métiers se sont réunis pour se protéger les uns les autres : Il est vrai que ces associations ont quelquefois fonctionné avec tyrannie et ont exercé leur puissance d'une manière injuste et oppressive : ce qui a fait surgir de gigantesques monopoles, des grèves et une intervention violente dans les droits privés des ouvriers ou des membres des différents arts et métiers. Mais malgré que ces associations se soient quelquefois portées à de ridicules et regrettables excès, et aient été cause de sérieux désordres, cependant les principes qui leur servent de base sont bons et louables ; car les abus qui ont été commis ne sont pas inhérents au système, et ne doivent pas être des raisons pour s'opposer à son adoption.

Malheureusement il existe dans les campagnes une apathie dont il est bien difficile de se rendre compte, cette apa-

thie se manifeste même alors que les plus grands intérêts sont en question. Nous voulons parler de la classe des cultivateurs, qui n'a pas ou presque pas montré de disposition de s'unir et de se soutenir par un bon plan de coopération mutuelle. Nous voulons parler de ces associations ayant pour but de faire tel ou tel travail en commun, d'acheter ensemble des machines, des animaux, des semences, etc.

La plupart des cultivateurs de tous les pays se tiennent en dehors des procédés qui se pratiquent ailleurs, même en Canada, où ils forment la grande masse de la population ; ils se tiennent isolés et se renferment dans les limites de leur exploitation, ils s'écartent peu de leurs routines et de leurs vieilles habitudes. Dès lors les instruments nouveaux sont peu essayés ou parce qu'on ne les connaît pas, ou parce que les moyens manquent pour les acheter à l'usage d'un seul habitant.

Cet état d'isolement porte un préjudice fort considérable à leurs intérêts. Ils sèment toujours les mêmes graines qu'ils ont récoltées dans leur champ, ou s'ils changent leur semence de temps à autre, ils sont dépourvus du crible trieur qui les rendrait pures et exemptes de tout reproche. Lorsqu'ils ont besoin de graine de trèfle ou autres, chacun se les procure isolément, plus cher, et quelquefois dans des qualités inférieures, tandis qu'une association, si elle existait, ferait les achats à la source, de première main, pour le compte de tous, à des prix qui laisseraient une différence avantageuse dont profiteraient les associés. De plus, cet isolement les expose à devenir plus aisément les victimes des spéculateurs, sans compter que leurs travaux d'exploitation et leurs affaires leur donnent plus de trouble et coûtent plus cher, que si ces travaux et ces affaires se faisaient en commun, réglés par un bon plan d'association.

Le système de manufacturer le fromage par coopération, suivi dans nos Cantons de l'Est et ailleurs, peut donner une idée de ce que l'on obtiendrait dans d'autres branches de l'exploitation d'une ferme, avec une organisation de ce genre.

Il y a de nombreux avantages à s'associer ainsi ; outre ceux que nous avons mentionnés, nous énumérerons encore ceux-ci : les facilités de pro-

duction se trouvant augmentées, cette production se fait à meilleur marché ; la qualité des produits est meilleure ; on achète à plus bas prix tout ce dont on a besoin d'acheter, que ce soit des animaux, de la semence, des instruments, ou autres besoins de la maison ; on vend tous ses produits au plus haut prix, parce qu'on n'est pas obligé de vendre au commerçant ou au marchand de son village, lesquels nous enlèvent le profit que nous ferions, sans leur intermédiaire.

Nos expositions agricoles sont un grand pas dans la voie de la coopération, et nous voyons avec la plus vive satisfaction la rapidité avec laquelle nos expositions sont devenues d'un grand intérêt national.

Ces expositions sont un moyen efficace de répandre une grande somme d'informations instructives parmi nos cultivateurs, et elles les encouragent et les stimulent fortement à exceller dans leurs travaux d'exploitation, etc.

Que plusieurs cultivateurs voisins s'unissent ensemble, qu'ils chargent l'un deux de faire les achats, et comme nous venons de le dire c'est le moyen, pour chacun, de gagner quelque chose, et de se procurer un meilleur article. Il y a des instruments que tout cultivateur possède et dont il peut se servir en tout temps, mais il y en a d'autres qui sont très dispendieux qu'on pourrait acheter en société et les avoir au prix en gros. Il pourrait en être ainsi pour les arbres fruitiers, les perches et piquets de clôture en un mot pour presque tout ce dont un cultivateur a besoin.

Il y en a bien peu parmi nous qui peuvent importer les chevaux et autres animaux, ou en acheter de nos grands éleveurs. Cependant en s'unissant, on pourrait obtenir ce que seul, un individu ne pourrait acheter. Presque tous les cultivateurs sont convaincus que telle race de bêtes à cornes, cochons, moutons, volailles, &c., améliorerait grandement leur stock.

Puisqu'il en est ainsi, que plusieurs s'unissent et achètent en société l'animal dont ils ont besoin : si c'est un taureau, que celui qui a les meilleures facilités, en prenne soin, et les autres lui donneront tant par mois pour le garder ; ou encore, que chaque associé en ait soin à son tour. Très certainement nos cultivateurs sont assez intelligents et assez bons voi-

sins pour s'entendre, et adopter ce plan.

Nous aimerions que les sociétés d'agriculture de nos comtés emploieraient leurs fonds à l'achat d'animaux reproducteurs de première classe, lesquels seraient ensuite revendus aux membres ou tenus à leur service, à certaines conditions.

Ce plan ferait un bien immense dans un comté, car la société n'achèterait que des animaux très supérieurs et bien au-dessus de la portée des bourses privées. C'est ce que font, depuis quelques années, la société d'agriculture du Comté de Joliette et celle du Comté de Berthier : elles délèguent des personnes compétentes pour visiter le stock des meilleurs importateurs et éleveurs de la Puissance, et acheter d'eux, un certain nombre de reproducteurs de première classe ; elles les vendent ensuite à l'encan, à leurs membres, pour le prix qu'elles en trouvent et moyennant certaines conditions. Nous avons été nous-même témoin des excellents résultats que ce système a produits dans ces comtés, et tout en félicitant les hommes patriotiques qui sont à la tête de ces sociétés, nous ne pouvons trop chaleureusement recommander aux sociétés d'agriculture des autres comtés de la Province de Québec, d'adopter ce système et avant peu d'années elles seront étonnées des progrès qu'elles auront fait faire à l'agriculture.

Voilà ce qu'on appelle de l'union, de la coopération, ayant pour objet les avantages et la prospérité de tous les associés, sans vouloir empiéter sur les droits ou les privilèges de n'importe quelle autre classe de la société ; et c'est une preuve évidente de ce qu'un plan d'action conjointe peut avoir d'avantageux.

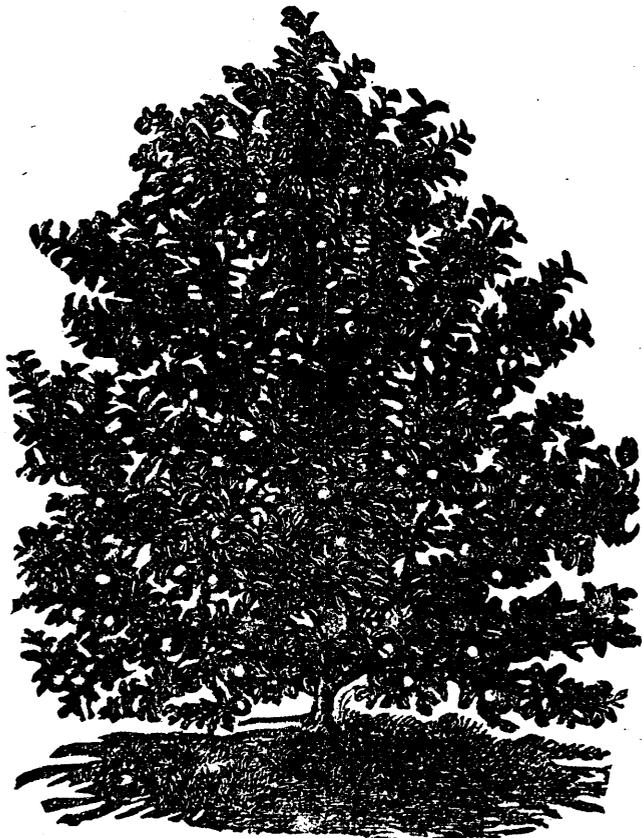
Une association aurait encore pour effet de rendre plus intimes les relations entre voisins, ce qui ne serait pas un petit point de gagné. Un intérêt commun, des occasions plus fréquentes de se rencontrer, une connaissance plus intime des besoins de chacun, et l'échange d'aide mutuel, tous cela exercerait une influence favorable sur le caractère social des habitants de la localité où ils se seraient ainsi associés dans une même vocation, et servirait grandement à faire disparaître cet esprit d'égoïsme et de jalousie si commun chez trop de nos

cultivateurs qui vivent dans un état d'isolement.

Nous ne saurions donc trop engager nos habitants à entrer dans la voie des associations où ils trouveront toujours leurs intérêts.

Les Clubs agricoles, ces utiles institutions que nous regrettons de ne pas voir plus nombreuses dans la Pro-

vince de Québec, seraient encore plus appréciés, s'il prenaient cette importante question en considération, s'ils en faisaient le sujet de leurs délibérations, et si leurs efforts tendaient constamment à faire accepter et établir partout dans leur paroisse, le système de coopération parmi les cultivateurs.



### Moyen de guérir les chancres des arbres fruitiers.

Les chancres causent de grands dommages aux arbres fruitiers, ils s'étendent chaque jour davantage et finissent par les faire périr. Voici un moyen de guérison qui donne d'excellents résultats, sans que l'on puisse bien se rendre compte de la façon dont le remède agit. M. Victor Chatel a été plusieurs fois témoin des succès obtenus par ce procédé.

Dans le milieu du chancre et perpendiculairement à la plaie on fait un trou de part en part à la branche avec une vrille ou une percelette ; le mal disparaît peu à peu, la plaie se cicatrise, les coins se soudent et l'arbre reprend toute sa vigueur comme auparavant. C'est à ce qu'il paraît une large saignée, mais reste à savoir comment il agit. Le fait n'en est pas moins certain.

Voilà tout ce que l'on peut dire.

### Moyen pour détruire le puceron lanigère.

Lorsqu'un arbre, et particulièrement le pommier, est attaqué par le puceron lanigère, insecte très malfaisant, la végétation se ralentit et l'arbre devient sérieusement malade. Le moyen suivant pour le détruire est excessivement simple, peu coûteux, et d'une application facile. Sur tous les points où l'arbre est attaqué par le puceron, on constate une teinte blanchâtre ; il suffit alors de tremper un pinceau ou une plume dans une huile quelconque et on frotte l'arbre dans toutes les parties attaquées. L'insecte ne tarde pas à périr et la végétation reprend toute sa vigueur. Ce procédé a été expérimenté par M. Jouvin, maire de la commune du Plessis Grimoult, près Aulnay-sur-Odon, Calvados.)

### Fabrication du fromage.

#### De la présure et des moyens de la préparer.

On appelle *présurer* la substance solide ou liquide qu'on emploie pour obtenir artificiellement la coagulation du lait.

Nous traduisons de l'excellent ouvrage *The Cattle*, de MM. Martin et Raybirde, le passage suivant relatif au mode anglais de préparation de la présure, parce qu'il renferme des détails précis et pratiques que nous n'avons rencontrés nulle part ailleurs :

« L'opération première, dans la fabrication des fromages, c'est la séparation du caillé d'avec le petit-lait, qui s'obtient en le laissant aigrir, mais le fromage est alors de qualité inférieure ; il est difficile, d'ailleurs, d'arrêter la fermentation acide et d'empêcher la fermentation putride. Différentes substances ajoutées au lait amènent une prompte séparation du caillé et du petit-lait. Tout acide coagule le lait ; l'acide muriatique est employé avec succès en Hollande. Plusieurs végétaux contiennent des acides qui font rapidement aussi cailler le lait ; tel est le jus du figuier, la fleur d'artichaut, le jus de citron.

Mais on peut se procurer la meilleure présure en substituant à ces substances le liquide gastrique qu'on trouve dans l'estomac d'un jeune veau non seyré. Ce liquide coagule promptement le lait que boit le veau, et toute la difficulté consiste à le recueillir, à le préserver de la putréfaction du moment qu'il est enlevé de l'estomac du veau.

« La préparation de la présure, c'est ainsi qu'on l'appelle, est une partie importante de la fabrication des fromages. La méthode suivante peut être regardée comme la plus simple, et, cependant, la meilleure. Aussitôt qu'on a tué un veau élevé au lait, on enlève l'estomac, et plus le veau a tété abondamment, mieux c'est. On gratte la membrane extérieure, et on enlève avec soin toute la graisse et toute les membranes inutiles, pour ne conserver que la membrane interne. Le lait coagulé est enlevé et examiné, et on en extait soigneusement toutes les substances étrangères qui s'y peuvent rencontrer.

On en fait sortir tout le petit-lait en le pressant dans un linge, puis on remplace dans l'estomac avec une grande quantité du meilleur sel. Quelques personnes y ajoutent un peu d'alun, d'autres différentes herbes et épices ; en vue de donner au fromage une saveur particulière ; mais du sel ordinaire suffit parfaitement. Les membranes ou poches, ainsi qu'on les appelle, sont placés dans un pot et recouvertes d'une solution saturée de sel, dans laquelle on les laisse macérer pendant quelques heures ; mais

on ne doit pas mettre plus de liquide qu'il n'en faut pour humecter les poches. On les suspend ensuite dans un endroit sec, en plaçant entre chacune d'elles une petite planchette de bois uni, qui les applatit; elles sont bientôt sèches et semblables à du parchemin."

Membres mutilés réunis dans leur état naturel par le liniment anodin de Johnson.

### Ayez un cahier de poche.

Portez-le toujours sur vous, et aussitôt qu'il se présente à votre esprit une idée que vous désirez retenir, entrez-la de suite sur votre livre. Prenez en note les petits ouvrages que vous avez à faire, la pièce de clôture que vous avez à faire, un instrument dont vous avez besoin, le temps où il vous faudra acheter quelque chose, là où vous pourrez vous procurer tel ou tel article dont vous aurez besoin dans deux ou trois semaines, enfin toutes ces petites pensées sans nombre sur quelque chose que vous aurez à faire, et qui vous viennent à l'esprit de temps à autre, et dont on ne se souvient plus au bout d'une heure, d'une journée. Le marchand intelligent ne s'en rapporte jamais à sa mémoire pour se rappeler les articles de marchandises qu'il devra acheter lorsqu'il ira chez ses fournisseurs; de même le cultivateur intelligent ferait une bonne chose en inscrivant sur le papier ses petits besoins sans bornes qu'il lui est impossible de confier à sa mémoire.

## APICULTURE.

**Avantage des grandes ruches et de celles qui peuvent s'agrandir et se diminuer.**

Les grandes ruches ont un avantage incontestable sur les petites en année d'abondance de miel dans les fleurs. Mais les ruches qui peuvent être agrandies et diminuées à volonté présentent des avantages en tous temps. Cette année, les paniers qui ont été agrandis au fur et à mesure que leur population augmentait et que l'espace manquait pour l'emmagasinage des produits, ont fourni des récoltes très-grandes dans les cantons où les fleurs ont donné. Et ce sont les colonies les moins fortes au sortir de l'hiver qui ont atteint les plus hauts poids. Cela se comprend, ces colonies n'ont pas essaimé, ou elles n'ont essaimé qu'une fois tardivement; tandis que les fortes ont essaimé plusieurs fois, se sont épuisées en abeilles et manquaient d'ouvrières au moment où le miel était le plus abondant dans les fleurs. En outre la forte miellée est

arrivée tardivement, lorsque les petites colonies étaient refaites et qu'elles avaient une population bien pourvue de butineuses.

Presque toutes les ruches peuvent être agrandies au moyen de hausses ou de ruches coupées qui en tiennent lieu. Cette année des apiculteurs ont largement usé de ce moyen. Manquant de hausses spéciales, ils en ont improvisé en coupant des paniers et en y adaptant des planchers plus ou moins troués. D'autres se sont servi de quarts à farine en guise de hausse. Ils sont arrivés ainsi à composer des ruches assez spacieuses pour loger au-de la de 100 livres de miel

## ECONOMIE DOMESTIQUE

*Pommade pour les cheveux.*—Prenez une tasse de saindoux et une tasse d'eau, mettez-les ensemble dans un vase que vous placerez sur un petit feu, laissez frémir jusqu'à ce que l'eau soit évaporée; laissez refroidir; battez un blanc d'œuf et ajoutez-le à la graisse en les brassant parfaitement ensemble, et parfumez à votre goût.

## RECETTES UTILES.

### Moyen pour détruire les chardons les orties, les ronces, etc.

Une foule de mauvaises plantes croissent sur le bord des terres, telles que les chardons, les orties, les ronces etc.; pour détruire ces plantes dans un terrain qui n'est pas soumis à des labours, il suffit de les couper plusieurs fois au collet pendant l'époque de leur végétation, et cette plante périra inévitablement. Le moyen est simple, facile et peu dispendieux.

## HISTOIRE NATURELLE.

### Anatomie et physiologie du cheval.

Extraits du Livre, "*Le Manuel de l'Éleveur de chevaux*," par F. Villeroy, spécialement préparés pour *La Semaine Agricole*.

### HYGIÈNE DU CHEVAL.

#### Du pâturage.

J'ai indiqué les diverses manières de nourrir les chevaux en écurie; on ne doit pas en conclure que je proscrie le pâturage. La première agriculture a été pastorale, et c'est encore celle des peuples nomades. Il y a encore dans les steppes de l'Asie et dans les savanes de l'Amérique d'immenses étendues incultes, où pâturent toute l'année des chevaux

demi-sauvages. A cette culture a succédé celle qu'on a nommée semi-une autre est consacrée au pâturage. Celles-là aussi, depuis longtemps, n'est plus praticable chez nous. Avec l'assolement triennal, les terres ne produisant que du grain, tout le bétail vivait à la pâture pendant 6 à 7 mois de l'année. L'introduction du trèfle a fait généralement disparaître ce mode de pâturage, dont les abus ont été si bien démontrés par Dombasle dans son *Calendrier du bon cultivateur*. La suppression de la pâture de nuit est une des premières causes de l'amélioration des chevaux dans la Lorraine. Dans l'état actuel de notre agriculture il ne doit plus exister chez nous de pâturage que dans des sols riches, favorables à la reproduction de l'herbe, et dans des cantons qui possèdent une grande étendue de bons prés naturels, plus grande qu'il n'est nécessaire pour l'étendue des terres en culture. Là, la nature a tout fait; il reste bien peu à faire aux hommes, et ce peu ils ne le font pas toujours; ils ne savent pas ce qu'il en coûte de peine à tant d'autres cultivateurs pour produire le fourrage indispensable à leurs besoins.

Dans le nord de l'Allemagne, particulièrement dans le Holstein, il existe encore une autre sorte de pâturage, avec le système auquel on a donné le nom de culture d'enclos (*koppelwirthschaft*).

La situation basse des terres, l'humidité de l'air provenant du voisinage de la mer, sans doute aussi la nature du sol et sa disposition particulière à produire de l'herbe, ont amené ce système de culture. Il n'y a pas là de pâturages permanents; les terres y sont divisées en autant d'enclos qu'il y a d'années dans la rotation, qui est de 7 à 10 ans, et, après avoir pris plusieurs récoltes de grains, on a 3 ou 4 années de pâturage. Cette culture est certainement très-bonne partout où on pourra la pratiquer. Mais elle se borne aussi à des localités privilégiées.

Il y a enfin encore une autre sorte de pâturage: c'est celui qui existe dans l'agriculture anglaise, que j'ai fait connaître dans le *Journal d'Agriculture pratique* (2<sup>e</sup> série, t. 1, pag. 150, 1843), et dont je ne répéterai pas ici les détails. C'est l'assolement de 4 ans, connu sous le nom d'*assolement de Norfolk*, auquel on a ajouté une année de pâturage:

Première année, turneps.

Deuxième année, orge.

Troisième année, trèfle et graminées.

Quatrième année, pâturage.

Cinquième année, blé.

Cet assolement est admirable de simplicité et de richesse, il est pour moi le beau idéal de l'agriculture. Malheureusement, ce but n'est pas facile à atteindre, d'abord parce qu'il

pastorale, dans laquelle, une certaine étendue de terre étant en culture, n'est pas prouvé que cette culture réussira partout, sous des climats autres que celui de l'Angleterre; ensuite, parce que, pour obtenir un riche pâturage, il faut que les terres aient été amenées à un haut point de fertilité. Or, la fertilité ne s'obtient que par le fumier; pour faire du fumier il faut du fourrage, et si le cultivateur qui n'est pas dans une position favorable ne tourne pas dans un cercle vicieux, du moins l'amélioration est lente, et il ne faut pas seulement beaucoup d'engrais, il faut beaucoup de temps pour l'obtenir.

Après l'assolement triennal et la pâture qu'on a, avec raison, appelée *pâturage sauvage*, la nourriture à l'étable a été un immense progrès; mais je la considère comme devant servir de transition pour arriver à cette pâture qui revient régulièrement sur les terres en culture, qui assure de riches récoltes de grains, en nourrissant un nombreux bétail dont on obtient des produits directs considérables.

Si dans certains pays les herbages ont acquis une valeur exagérée, il n'en est pas moins vrai que c'est à la pâture qu'on nourrit aux mondes frais le nombreux bétail, et si on peut élever à l'écurie de bons chevaux, il y a toute probabilité qu'on les élèvera meilleurs à la pâture.

Beaucoup de cultivateurs, et je suis du nombre, ont appris, par une fâcheuse expérience, que si les bêtes à cornes sont tenues constamment à l'étable et bien nourries, la faculté de prendre la graisse augmente, mais celle de donner du lait diminue sensiblement chez les vaches. En Suisse, on a reconnu que c'est seulement à la pâture qu'on peut élever de bonnes vaches laitières.

Quoique l'opinion contraire ait été émise par des hommes de mérite, je crois qu'un pré pâturé produit plus qu'un pré fauché. Les Suisses pensent qu'un herbage qui nourrit 3 vaches s'il est pâturé, n'en nourrira que 2 s'il est fauché.

Dans le nord de l'Allemagne, on sait que la faux diminue le produit des herbages. Le pâturage fauché se dégarrit de l'herbe fine qui couvre immédiatement le sol, celle qui est la plus abondante et la meilleure. Le pré pâturé produit plus que s'il est fauché, parce que la première pousse d'une plante qui vient d'être fauchée étant la plus rapide, l'herbe, toujours tenue courte par la dent du bétail, croît toujours rapidement, et fournit une masse plus considérable que celle à laquelle on laisse prendre tout son accroissement; cette jeune herbe est en outre plus nourrissante, et le pâturage tend toujours à la rendre plus touffue.

Dans les pays où le bétail pâture, on sait que les chevaux épuisent le sol sur lequel ils vivent et que les bœufs l'améliorent, que, par conséquent, on ne peut mettre dans un herbage qu'un certain nombre limité de chevaux avec un certain nombre de bœufs, et on doit savoir que de bons herbages sont un bien précieux auquel on ne saurait donner trop de soins.

En Normandie, la proportion est de 1 cheval pour 10 bœufs. Si les pâturages ne doivent nourrir que des chevaux, il faut les fumer.

Depuis que ceci a été écrit, M. Moll nous a fait connaître le système anglais Kennedy, d'après lequel les bêtes sont tenues constamment à l'étable et nourries d'herbe fauchée. Comme les cultivateurs anglais n'ont été amenés là que par les difficultés de la position que leur a faite la libre entrée des grains et du bétail étrangers, et par la nécessité de faire mieux et de produire à moindres frais, ce fait est un puissant argument contre le pâturage. Le pâturage au piquet trouve aussi aujourd'hui de plus nombreux partisans et il y a longtemps qu'on a dit que les bêtes à la pâture consomment plus d'herbe avec leurs pieds qu'avec leurs dents. Je prie donc mes lecteurs, malgré ce que j'ai dit en faveur du pâturage, de ne pas considérer la question comme résolue d'une manière absolue. Cette question, comme tant d'autres, est encore à étudier.

Je terminerai cet article, sur la *nourriture des chevaux*, par une citation de l'ouvrage de Weckherlin sur la production du bétail :

"Les jeunes animaux ont besoin d'une nourriture douce, ni excitante, ni échauffante, et suffisamment nutritive sous un petit volume.

"A mesure qu'ils avancent en âge, les aliments doivent devenir plus toniques.

"Les fautes commises dans les premières périodes de la vie des jeunes animaux ne peuvent jamais se réparer.

"Lorsque le cultivateur sait comment il doit nourrir ses bêtes, quelle quantité de nourriture il faut leur accorder, ce doit être pour lui une règle première de leur donner toujours cette nourriture complète et régulière. Ce n'est jamais impunément qu'on s'écarte de ce principe, et l'éleveur ne peut commettre de plus grande faute que de changer l'alimentation de ses bêtes, selon ses moyens, selon les circonstances, de sorte qu'à certaines époques d'abondance, les bêtes reçoivent plus qu'elles ne doivent consommer, tandis que plus tard elles n'en ont pas en suffisance.

"Une bête qui a souffert par insuffisance de nourriture, occasionnera, pour être remise en bon état, une somme bien plus considérable que

celle qu'on a économisé en lui réduisant sa ration. Par une nourriture insuffisante, on éprouve sur le produit des bêtes une perte immédiate que l'on peut apprécier, mais la perte qu'on éprouve dans l'avenir sur les élèves n'est pas à calculer.

"La régularité est d'une grande importance. Ce n'est pas seulement l'abondance de la nourriture, c'est sa bonne distribution qui engraisse le bétail."

Marché de Beauharnois.

Grains, blé minot 88 à 90c; Pois do 50c; Lin do 1.30 Avoine 40 lbs. 33 85c Viande, bœuf la lb 4 à 10; Mouton do 10; Lard frais 100 lbs 7.00 à 7.50; do la lb 10 à 12. Volailles, Dindes couple 1.40 1.20; Poules 40 à 50c, Poulets 25 à 30c. Légumes, Patates minot 33 à 35c; Oignons do 70 à 80c; Choux pomme 10c; Céleri pied 6c. Laiterie, Beurre frais la lb 20c; do saif 16c; Fromage do 13c. Fruits, pommes le quart 2.50 à 3.00. Cèrises, la doz. 18 à 19c; Miel do 10c; Saindoux do 17c; Suif do 10c; Laine do 3c. Bois, Krable par corde 5.00 5.51; Merisier do 4.00 à .50; Hêtre 3.50 à 4.00; Bois franc maïs 3.50; Do moux 2.50 à 2.80; Epinaette rouge 3.25 à 3.51; Charbon, 2000 lbs 8.00. Fourrages, foin 8.50 à 9.00; Trèfle 7.00; Paille d'avoine 2.50; Do de blé 2.00.

MARCHE DE ST. JEAN.

Farine en quart—Superfine Extra \$6.90 à 7.05; superfine no. 1, 5.50 à 5.80; do forte 5.70 à 5.80; Farine de blé 100 lbs 3.00; avoine 2.50 à 2.62; blé d'Inde 1.40; à 1.50; sarrasin 2.00 à 2.10. Grains, Blé minot 80 à 90c; Sarrasin 50 à 60c; Blé d'Inde 80c. Lard frais 100 lbs 6.50 à 7.00; Jambons frais la lb 10 à 12c. Volailles couple 1.00 à 1.50; Oies do 1.00 à 1.20; Canards do 40 à 50c; Poules do 40c; Poulets do 25 à 35c. Légumes patates minot 35c; Oignons do 80c à 1.00. Cèrises, doz. 20 à 22c. Fourrage foin 10.00 à 12.00; Trèfle 8.00 à 10.00; Paille d'avoine 4.00 à 6.00.

LIBRAIRIE MUSICALE

DE

PETERS

Composée de quinze Volumes de Morceaux choisis pour Piano.

COLLECTION VOCALE.

- S SHINING LIGHTS—Un magnifique choix de Musique Sacrée.
- H EARTH AND HOME, FIRESIDE, ECHOES, AND SWEET SOUNDS—Trois Volumes de Chants faciles de Webster, Persley, &c.
- F EUILLE D'OR—Volumes I et II. Deux Volumes avec tous les Chants de Will, S. Hay.
- P RICELESS GEMS—Splendide collection de Ballades par Wallace, Thomas Keller, &c., &c.
- oo—
- C ollection Instrumentale
- F AIRLY FINGERS MAGIC CIRCLE AND YOUNG PIANIST—Trois Volumes de Morceaux faciles pour les commençants.
- P EARL DROPS AND MUSICAL RECREATIONS—Musique de Danse. Deux collections sans difficultés.
- P LEASANT MEMOIRS—Une collection de morceaux choisis de Wyman, Mack, Dressler &c.
- G OLDEN CHIMES—Une collection de musique brillante de Charles Kinkel.
- B RILLIANT GEMS—Une collection de morceaux de Vилбрé, Alard, Faucher, Kinkel, &c.

Prix, \$2.50 le volume élégamment relié en toile et doré sur tranche \$2 reliure simple, 1.75 broché. S'adresse: a

J. L. PETERS,

399, Broadway, New-York

Nous appelons particulièrement l'attention sur notre collection "THE OPERA AT HOME," qui renferme une magnifique collection de plus de cent magnifiques Chants d'Opéra. Prix: \$5 reliure toile et doré sur tranche. Prix du commerce \$4.

## Cie du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

SERVICE AMELIORÉ DES TRAINS  
1871 CHANGEMENT D'HIVER 1872.

AUGMENTATION DE VITESSE.

### Nouveaux Chars pour tous les Trains Express

Les Trains partiront maintenant de Montréal comme suit :

#### ALLANT A L'OUEST.

Express de Jour pour Ogdensburgh, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brautford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago, et tous les points de l'Ouest à..... 8.00 A.M.

Express de Nuit do do ..... 8.00 P.M.

Train d'accommodement pour Brockville, et les stations intermédiaires... 4.00 P.M.

Train Mélé pour Kingston..... 6.00 A.M.

Trains pour Lachine à 7.00 A.M., 9.00 A.M., 12.00, (Mid) 3.00 P.M., 5.00 P.M. Le train de 3.00 P.M. va à la frontière.

#### ALLANT AU SUD ET A L'EST.

Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires. 7.00 A.M.

Express pour Boston via Vermont Central..... 7.00 A.M.

Express pour New-York et Boston via Vermont Central à..... 3.36 P.M.:

Train de la Maille pour St. Jean et Rouse's Point, en connexion avec les Trains de Stanstead, Shefford et Chambly et en Jonction avec les chemins de Fer des Cantons du Sud-Est, et avec les Steamers du Lac Champlain..... 3.00 P.M.

Train de la Maille pour Island Pond, et les stations intermédiaires..... 2.00 P.M.

Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham, Portland, Boston, et les Provinces d'en Bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond, à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticook et Norton Mills, seulement à..... 10.30 P.M.

Il y aura des Chars Doroitrs Palais Pullman à tous les trains directs de jour et de nuit. Le bagage sera étiqueté pour tout le trajet.

Comme la ponctualité dépend des connexions avec les autres lignes, la Compagnie ne sera pas responsable des Trains qui n'arriveront pas et ne partiront pas des Stations aux heures nommées.

Le steamers "CARLOTTA" ou "CHASE" laisseront Portland pour Halifax, N. E. tous les Samedis après-midi, à 4.00 heures p.m. Le confort est excellent pour les passagers et le fret.

La Compagnie Internationale des Steamers, faisant le trajet en connexion avec le Chemin de Fer le Grand-Tronc, laisse Portland tous les Mercredi et Vendredi à 6.00 heures p.m., pour St. Jean, N. B., &c., &c.

On pourra acheter des billets aux principales stations de la compagnie.

Pour plus amples informations et l'heure du départ et de l'arrivée de tous les Trains aux stations intermédiaires et au terminus du chemin, s'adresser au Bureau où l'on vend des billets, à la Station Bonaventure ou au Bureau No. 39, Grande Rue St. Jacques.

C. J. BRYDGES,  
Directeur-Gérant.

Montréal, 1er. Novembre 1871.—a k

## AVIS

### Département de l'Agriculture et des Travaux Publics.

QUATRE CULTIVATEURS ECOSSAIS, munis des meilleures recommandations viennent d'arriver à Québec et offrent leurs services comme Directeurs de Fermes. Les personnes qui seraient disposées soit à les engager, soit à leur donner des terres à ferme, sont priées de s'adresser immédiatement au Département de l'Agriculture et des Travaux Publics.

S. LESAGE,  
Assist.-Commissaire.

3 b ec, 25 oct. 1871—15 ti

## Terres à Bon Marché!

Etablissements Libres

Sur la ligne du

## CHEMIN de FER UNION PACIFIQUE

UN OCTROI DE TERRE DE

12,000,000 d'Acres

De la meilleure qualité de

### TERRE A FERME ET TERRAIN MINIER EN AMÉRIQUE

3,000,000 d'Acres de Terre à Ferme et de Patelage de premier choix, sur la ligne du chemin de Fer,

Dans l'Etat de Nebraska, dans la Grande Vallée Platte,

Maintenant à vendre au comptant ou pour du crédit à long terme.

Ces terres sont situées sous un climat doux et sanitaire, et pour la culture du grain et l'élevage, elles ne peuvent être surpassées par aucune partie des Etats-Unis.

### LES PRIX SONT DE \$2 A \$10 PAR ACRE

### PATRIMOINE LIBRE POUR LES COLONS

2,500,000 Acres de Terre du Gouvernement entre Omaha et North Platte, ouverts seulement comme Patrimoine libre.

Toutes Personnes Etrangères ont droit au BÉNÉFICE DE LA LOI DU PATRIMOINE LIBRE

en déclarant leur intention de devenir citoyens des Etats-Unis, et peuvent en profiter IMMÉDIATEMENT APRES LEUR ARRIVÉE.

Vous pouvez vous procurer une nouvelle édition du pamphlet donnant un plan et description des lieux, sans aucune charge postale.

Adressez,  
O. F. DAVIS,  
Commissaire des Terres U. P. R. R. Co.  
Omaha, Neb.

1er. Septembre 1871.—9

## Département des Douanes.

OTTAWA 10 Novembre 1871.

L'escompte autorisé sur les Envois Américains usqu'à avis contraire, est de 11 par cent.

R. S. M. BUCHETTE,  
Commissaire des Douanes.

## COCHONS BERKSHIRES & SUFFOLKS

PUR SANG,

A vendre

LOUIS BEAUBIEN,

8 nov—ak

Montréal

## VINAIGRE,

Comment on le fait avec du Cidre, du Vin ou Sorghum en 10 heures sans faire usage de drogues.  
Pour les circulaires, s'adresser à F. J. SAGE, Manufacturier de Vinaigre. Cromwell, Ct.  
27 Octobre 1871.—15 tm

## AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT



Le Remède du Père Bruno

EST Un Anti-Douleur Universel.

En vente chez tous les Pharmaciens, et chez les propriétaires PICAULT & FILS, Pharmaciens-Chimistes,

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecours  
1er. Juin 1871.—ak

## BEAUME DE CERISIER SAUVAGE DE

WISTAR pour la Toux, le Rhume, Influenza et Consomption.

Ce célèbre remède ne guérit pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation dérivant par là la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & FILS, Propriétaires, Boston.

En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines.  
15 Juillet 1871.—6 a

## IMPORTANT POUR

CEUX QUI SE SERVENT D'HUILE POUR LES MACHINES.

## L'HUILE EXTRA DE STOCK

EMPLOYÉE POUR L'UBRIFIER, SURPASSE TOUS LES AUTRES HUILES COMPOSÉES AVEC DES SUBSTANCES ANIMALES, VÉGÉTALES ET MINÉRALES.

Nous sommes prêts à prouver sa supériorité sur tous les autres Huiles maintenant employées pour les Machines, depuis l'Horloge ou la Machine à coudre, jusqu'à l'arbre le plus pesant pour les Bateaux à Vapeur. Voici en quel elle excelle sur les autres huiles:—ELLE N'ADHÈRE PAS aux Machines qu'on peut ainsi tenir en bon état sans trop de trouble, et elle nettoiera les Machines auxquelles auraient adhéré d'autres Huiles. ELLE NE SE CONGÈLE PAS OU NE PAISSIRA PAS DANS LE TEMPS LE PLUS FROID. C'est une qualité de la plus haute importance, vu qu'une huile ne la possédant pas ne pourra lubrifier un arbre froid: Une huile semblable pourra être employée chaude, mais du moment qu'elle viendra en contact avec un arbre froid elle se congèlera et ne communcera à lubrifier que lorsque la friction aura réduit à l'état liquide. En acquiesçant une température plus chaude, le "journal" s'étend et la boîte en souffre. Il est aussi possible d'employer de l'huile qui se figera sur un arbre froid, sans obtenir ce résultat comme il l'est de mêler de l'huile avec de l'eau. L'HUILE EXTRA DE STOCK POUR LES MACHINES LUBRIFIERA LA MACHINE LA PLUS FROIDE DU MOMENT QU'ELLE Y SERA APPLIQUÉE. Cette huile est garantie être supérieure au blanc de balaine ou à toutes les huiles d'olive, à l'exception du "bolt cutting."

Les ordres seront promptement exécutés, si on les envoie à

WINANS, BUTLER & CIE,  
77, Rue Front, Toronto.

G. B. STOCK,  
Seul agent pour la Puissance,  
Brougham, Ont.

## TEMOIGNAGE.

LES MACHINES DE JOSEPH HALL, }  
Oshawa, Ontario 4 Avril 1870. }  
GEO. B. STOCK, Ecr., Brougham.

CHER MONSIEUR,  
Nous nous sommes servi de votre huile pour lubrifier, durant les quatre derniers mois, et je puis dire sans hésiter que c'est la meilleure que nous avons employée jusqu'ici. Elle est aussi à bon marché et dure plus longtemps qu'aucune autre huile. Nous avons mis en opération notre nouvelle Machine à planer du fer, de 14 pieds, durant 7 jours après l'avoir lubrifier une seule fois; elle tient les Machines saines et brillantes, nous ne désirons rien de mieux pour lubrifier.

Votre respectueux serviteur,  
F. W. GLEN, /  
Président.

Brougham, Ont., 20 Octobre

## SIROP PERUVIEN.—Tonique de fer pour la Dyspépsie, Débilité, Hydropisie, Humeurs, -- Fer dans le Sang.

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom "PERUVIAN SIROP" (non pas "Peruvian Bark") soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, Propr. Etair, 38, Dey street, New-York.  
En vente dans toutes les pharmacies.  
15 Juillet 1871.—8 a

## LA SEMAINE AGRICOLE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

DUVERNAY, FRÈRES  
No. 16, RUE ST. VINCENT MONTRÉAL

50 cents par année payable d'avance